

# **Le désir de communiquer, de créer et d'apprendre après l'âge de la retraite**

**Paul Bélanger**

**CIRDEF- UQAM**

## **Résumé**

Aujourd'hui, la transition à la retraite du marché du travail sonne souvent le glas des biographies actives et éducatives. Or, le désir d'agir et de communiquer, de questionner et de réfléchir, de créer et d'apprendre disparaîtrait-il à 65 ans? Le potentiel de leur vie non encore vécue s'arrête-t-il alors que la personne a encore devant elle plus de 200 000 heures LIBRES POUR vivre et rêver? Qu'est-ce qui fait la dignité humaine, sinon l'intelligence, la curiosité et l'autonomie?

La revendication du droit de tous de nourrir et vivre son intimité tout au long de la vie devient un combat social des sociétés modernes avancées. Aussi quelles sont les revendications, les politiques et les dispositifs susceptibles de sortir l'éducation tout au long de la vie de cette définition pathologique de l'avancement en âge?

## **Introduction**

Nos vies sont de plus en plus longues. Cinq Canadiens sur 10 qui ont 20 ans aujourd'hui vivront jusqu'à 90 ans, et 20% d'entre eux atteindront même 100 ans ou plus (McFarland 2014). Déjà aujourd'hui plus de 110 employés à la retraite de GM ont dépassé les cent ans!

Il n'est même plus rare que nos familles incluent quatre générations : les enfants, les parents, les grands parents et les arrière grands parents.

D'ailleurs, les personnes de 65 ans et plus constituent maintenant le segment de la population qui augmente le plus rapidement. Cette strate d'âge passera au Québec de 17% aujourd'hui à 25% en 2036. Le Japon y est déjà.

Quand Bismarck en Allemagne à la fin du XXI<sup>ème</sup> siècle créa le premier programme de pension à 65 ans, l'espérance de vie en ce pays était de 66 ans! Aujourd'hui, à 65 ans, on a encore au moins 20ans devant nous, et demain 30 ans.

Nos vies sont de plus en plus longues.

Mais il y a plus. Nos parcours de vie deviennent de moins en moins standards. Ils ne sont plus tranchés en trois phases normalisées qui se succèdent automatiquement : jeunesse, vie de travail et retraite à 65 ans avec la montre en or.

Ce modèle où les jeunes se préparent au travail et la vieillesse est le temps du repos, en retrait de la vie active, est dépassé. Les séquences de vie sont non seulement de plus en plus longues mais de plus en plus brouillées. Les parcours de vie sont devenus flexibles et individualisés. Le pilotage de ces virages désynchronisés devient une compétence-clé du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Ce qu'il faut saisir, c'est cette prolongation et cette variation des parcours de vie en en transformant le sens. Cela conduit les femmes et les hommes de plus de 65 ans à se donner mille projets d'avenir.

#### **Le désir de de créer et d'apprendre ne s'arrête pas à 65 ans**

Comment en effet le potentiel de la vie non encore vécue pourrait-il s'arrêter à 65 ans? Surtout que la personne a encore devant elle plus de 175, 000 heures de vie incluant plus de 100 000 heures de temps libre pour vivre, agir, s'exprimer et rêver?

Mais ce passage à la vie post-travail rémunéré marque trop souvent l'arrêt de vies actives et éducatives, sauf pour une minorité de personnes âgées fortunées.

Le désir d'apprendre disparaît-il à 65 ans ? Ces femmes et ces hommes, n'ont-ils pas des projets, des rêves ? La curiosité s'arrête-t-elle à la sortie des usines et des bureaux ? Certes, plusieurs résistent ou tentent de résister face à ces préjugés et à ces modèles conservateurs de vie. Mais quels espaces et ressources ont-ils pour exprimer et négocier leurs demandes et aspirations éducatives ? Comment continuer d'être curieux et de pouvoir assouvir sa curiosité ? Comment développer la confiance en soi ? Cette confiance est nécessaire pour avoir la force intérieure de prendre des risques. Cette atout permet à l'individu de faire face à des questionnements imprévus et faire des dissonances cognitives non un repli sur son passé, mais une expérience nouvelle d'apprentissage. On passe de la pédagogie de la réponse à la pédagogie de la question.

□ **Oui, mais la culture dominante asphyxie cette nouvelle et longue période de la vie**

Le passage à la retraite s'accompagne hélas trop souvent d'une perte identitaire. La culture dominante donne une définition négative et pathologique de cette nouvelle phase allongée de la vie humaine.

Arrivés à 65 ans, les femmes et les hommes sont subitement marqués par un stéréotype devenu généralisé : elles et ils sont devenus des gens certes sympathiques, mais qui ont perdu leur compétence (Cuddy, Norton, Fiske, 2005).

On leur dit: « On vous met en retrait de la société, mais vous nous tenez à cœur. Vous n'êtes plus vif, habile, industrieux; on vous sort alors de toute vie active, mais vous êtes tellement aimables!

Ce cliché « gens chaleureux mais devenus incompetents » est d'autant plus puissant qu'il propose une définition négative bien que gentille des personnes âgées. On couvre la dégradation par un attribut affectif positif. On rend ainsi légitime et acceptable une politique de dépendance, une culture de « pitié ». La pratique dominante devient alors celle de la thérapie occupationnelle.

Ce stéréotype insuffle ainsi au sein de ce groupe d'âge un sentiment de dépendance, d'assisté passif installé culturellement et socialement dans une salle d'attente de la fin. Comment un tel individu peut-il sérieusement maintenir la confiance en soi et un son sens d'efficacité individuelle et collective ?

Il y a là plus qu'une mauvaise sortie de la vie active; il y a là aussi une vision répressive de la vie personnelle des femmes et des hommes de 65 ans et plus.

### Vue Répressive

Qu'est-ce qui fait la dignité humaine tout au long de la vie, sinon l'intelligence et le plaisir réfléchi de vivre? Il y a ici un intéressant parallèle à faire entre la vision dominante de la vie éducative des personnes âgées et celle de leur vie sexuelle. Dans les deux cas, au moment où l'activité humaine perd sa fonction instrumentale, ici de qualification professionnelle, là de reproduction, elle tend à perdre sa légitimité. L'éducation devient alors pour les plus de 65ans un luxe non nécessaire et la sexualité un souvenir à endormir (Colson, 2007).

Au moment où l'activité humaine trouve son sens dans le plaisir de l'exercer plutôt que dans son utilité immédiate, la culture dominante y voit un danger. On craint que la prolongation de la vie éducative active suscite l'imagination et éveille l'intelligence et le questionnement. On a peur que la sensualité et le plaisir deviennent d'être des aspirations normales.

Dites-moi. Pourquoi avoir peur de voir se répandre la joie de vivre? Pourquoi craindre que les expériences de vie réflexive et de jouissance prennent de l'importance ? Les pouvoirs politiques, spirituels et économiques ont-ils peur de perdre le contrôle?

C'est comme si une vie vivante et non crépusculaire des personnes plus âgées risquait de devenir non gérable !

Cette répression douce de la vie des gens plus âgés prévaut toujours et poursuit ses effets négatifs. Ces stéréotypes créent des distorsions et des inhibitions dans la poursuite de la vie affective (Hite Report, 2004) et, de ce fait, affectent sérieusement la santé psychique et, plus largement, la qualité de vie des individus. En contraste, devenue normale, la sexualité relationnelle se révèle être une source d'expériences qui valorisent l'existence et nous y attachent. On tend à développer une sensibilité esthétique alliée à une plus grande imagination ; on est davantage à l'écoute de ses propres sentiments. On devient aussi plus curieux intellectuellement et plus tolérant, ce qui est étroitement associée au développement de la sagesse, qualité symbolique du « bien vieillir ».

De même en éducation, il n'y a pas d'âge pour désirer, pour rêver, pour

continuer de se construire. Les concepts de « vieillissement actif » et de « vieillissement réussi », développés pour traduire ce changement paradigmatique dans la vision de ce nouvel âge de la vie, sont éclairants. « Si vieillir est inéluctable, mal vieillir n'est pas une fatalité. Vivre mieux et vieux est un des défis pour le XXI<sup>e</sup> siècle » (Bondil, 2008).

On commence ainsi à sortir la vieillesse tant de l'abstinence sexuelle que de la privation éducative. La génération des plus de 65 ans est appelée à inventer tant une sexualité libérée de la seule fonction reproductive qu'une éducation continue non liée exclusivement à la vie de travail.

Plus encore, cette vision positive et élargie du vieillissement réussi devient une exigence des sociétés actuelles en raison des bénéfices économiques, culturels et sociaux d'une vie plus autonome de cette population grandissante. Voyons d'abord brièvement la demande éducative diversifiée de personnes plus âgées à travers le monde.

#### □ **La demande éducative diversifiée du troisième et quatrième âge**

Une première demande, en hausse depuis l'an 2000, est reliée au retour au travail des personnes plus âgées dans l'économie formel à temps partiel ou dans l'économie informelle. La paupérisation et la fragilisation des revenus de retraite ne sont pas étrangers à cette montée d'une demande de formation de séniors cherchant soit à éviter des mises à la retraite anticipée, soit à entreprendre après 65 ou 67 ans une autre activité lucrative, comme source supplémentaire pour compléter un revenu devenu insuffisant ou tout simplement comme volonté de prolonger son parcours professionnel (McNair,

2007 ; Carré, 2007).

Mais la demande éducative des plus de 65 ans dépasse très largement ce domaine. Elle tient d'abord aux projets de développement personnel, au désir de la personne d'élargir ses connaissances en arts, en histoire, géographie ou en sciences, à la volonté de joindre de nouveaux réseaux d'intérêts pour remplacer les liens créés antérieurement au travail et ainsi éviter l'isolement.

La demande éducative des plus de 65 ans porte aussi sur le besoin de s'équiper pour participer à une société en changement et sur le changement de rôle que cette transition de vie produit :

- \*passage au rôle grand parental,

- \*mutation de la division des tâches dans la vie privée,

- \*fonction d'aidant naturel auprès d'un des siens,

- \*prise accrue de responsabilité au sein de la société civile, en santé, en environnement, en culture.

Un autre rôle, celui de mentor. Ce rôle est partout sollicité : en milieu de travail en rapport à l'expérience professionnelle, dans les écoles pour aider les jeunes à faire des liens historiques ou à faire diverses excursions virtuelles, ainsi que dans les réseaux associatifs pour partager l'expertise accumulée. Ces échanges intergénérationnels de savoirs et d'expérience deviennent pertinents, sinon nécessaires pour les uns comme pour les autres.

De ce point de vue, la perte de mémoire la plus tragique n'est pas d'abord celle de l'individu qui d'ailleurs peut la combler de diverses manières, mais celle de

la société qui oublie la sagesse accumulée de sa population, qui oublie la mémoire vive de la génération grand-parentale, ces bibliothèques vivantes.

En référence à la montée des sociétés lettrées notée précédemment, la société a intérêt à ce que les personnes plus âgées maîtrisent les compétences devenues essentielles telles que la familiarisation avec l'informatique, la littératie financière, l'apprentissage d'une deuxième langue dans les communautés locales multiculturelles, etc. Il en va de leur autonomie, de leur participation sociale, mis aussi d'un meilleur fonctionnement de l'état providence de venue participatif.

Il faut en effet reconnaître les bénéfices culturels, sociaux et économiques d'une vie plus affranchie de cette génération grandissante. Les sociétés d'aujourd'hui ne peuvent se priver du concours de ce groupe d'âge libéré du travail salarial. Contribution économique tant dans l'économie informelle que par la réduction des coûts d'une population plus autonome et capable d'initiatives. Contribution sociale par une participation active à la société civile. Contribution culturelle par une généralisation de l'apprentissage intergénérationnel. Cet effet de productivité économique, sociale et culturelle est majeur.

**□ Comment sortir l'éducation tout au long de la vie de cette définition pathologique de l'avancement en âge?**

D'abord, la création de conditions de vie décente pour tous est un prérequis essentiel pour sortir l'éducation tout au long de la vie de cette définition pathologique de l'avancement en âge. On ne peut oublier qu'actuellement,



environ 62% des travailleurs n'ont pas accès à un régime de retraite d'employeur (Statistiques Canada 2015), sans oublier tous ceux et celles qui n'ont pas eu un emploi régulier ou qui après 65 ans vivent seules. Il est nécessaire et urgent d'améliorer le *Supplément de revenu garanti* (SRG) et la *Sécurité de la vieillesse* (SV) de façon à ce que les individus plus âgés ne tombent au-dessous du seuil de pauvreté (IRPP, 2015).

Puis, il faut détruire les préjugés sur les possibilités de vie éducative après 65 ans

La recherche des psychologues, des ergonomes, des andragogues et de la neuroscience sur l'évolution de la capacité d'apprentissage permet d'établir trois constats sur le potentiel de développement éducatif des personnes âgées (Tennant et al., 1995 ; Merriam et Cafarella, 1999 ; OCDE, 2007).

Premièrement, il n'y a pas de déclin significatif inévitable avant l'âge de 80-85 ans, sauf en ce qui regarde la capacité psychomotrice et la mémoire. Plus encore, ces déclins, réels, peuvent être stabilisés, sinon parfois inversés par différents facteurs liés aux possibilités de vivre dans un environnement stimulant et de maintenir une vie curieuse et créative. Deuxièmement, on constate des pratiques de substitution de compétences où l'individu compense, par exemple, la perte de rapidité des réponses par l'expérience et la précision des décisions. Troisièmement, les recherches sur la formation au sein des groupes d'adultes plus âgés, en plus de constater des taux de réussite relativement similaires aux autres groupes d'âge dans les divers domaines (technique, artistique, linguistique, etc.), montrent que leur participation récurrente à des apprentissages structurés ou informels contribue à maintenir,

sinon même à développer leur capacité intellectuelle et psychomotrice.

Hélas, s'il y a un effet cumulatif des avantages tout au long de la vie éducative, il y a aussi un effet cumulatif des désavantages. La reproduction des inégalités tout au long de la vie constitue une tendance lourde. Il y a d'abord l'effet cumulatif de l'exclusion des adultes à la formation tout au long de leur parcours : depuis une formation scolaire écourtée, en passant par l'exclusion des employés moins qualifiés ou ayant un emploi non régulier, jusqu'à la fermeture des services publics gratuits d'éducation des adultes aux femmes et aux hommes de plus de 65 ans.

Mais il y a aussi l'auto-exclusion des adultes de plus de 65 ans, soit en n'osant exprimer leur demandes et projets, soit en craignant de ne pas réussir et donc de perdre leur dignité dans leur milieu immédiat. Faute de ressentir le besoin de se former et de pouvoir l'exprimer, mais aussi faute d'avoir confiance dans la possibilité de réussir le projet proposé de formation, l'individu craindra de participer et cherchera toujours à s'exclure.

Les personnes de plus de 65 ans, ayant intériorisé l'image débilante et répandue de cette phase de la vie, sont portées à taire leurs aspirations éducatives. La pertinence de tels investissements tend aussi à être étouffée par les décideurs à court terme qui, préoccupés des coûts, n'y voient trop souvent qu'une dépense non nécessaire.

Cette exclusion sociale opérée en douceur a des effets majeurs. Elle freine sinon bloque la construction continue de l'identité de ceux et celles qui passent à la retraite. Dans notre pays, et ce malgré les discours officiels sur l'éducation

tout au long de la vie, l'économie générale de la formation, paradoxalement appelée continue, arrête subitement d'opérer à l'entrée dans cette nouvelle étape de la vie. De plus en plus de femmes et d'hommes âgés plein d'énergie et de projets auraient plein de désirs éducatifs si l'espace pour y rêver leur en était fait. Hélas, à moins d'en avoir les moyens personnels, leur biographie éducative, non plus supportée, est vouée à végéter, sinon s'interrompre

Le déblocage de la demande éducative des séniors, on le voit, requiert l'ouverture des services secondaires et collégiaux d'éducation des adultes à ce nouveau public selon des modalités d'accessibilité qui tiennent compte des projets et conditions socio-économiques et éducatives de ces adultes et sur la base d'une offre diversifiée : développement personnel, compétences techniques reliés à loisir, science, histoire, géographie, compétences de base, santé, environnement, langue seconde, nouvelles technologie d'information.

Prenons l'exemple de la santé.

Pour vieillir en santé, il faut aussi que les citoyens deviennent compétents en santé curative et préventive. Rappelons que si le coût des soins de santé des Canadiens âgés ont représenté 45% des dépenses provinciales et territoriales de santé en 2012, les aînés ne constituaient alors que 16% de la population (IRPP 2015)

L'économie générale de la santé préventive et curative ne peut que bénéficier d'une plus grande compétence des citoyens, qu'il s'agisse de la santé des individus eux-mêmes ou de leur rôle comme aidant naturel dans leur milieu immédiat. La recherche canadienne et américaine sur la « health Literacy » l'a

bien démontré (English, 2012; Nielson-Bohlman, Panzer et Kindig, 2004 ; Bernèche et Perron, 2005). Le manque de compétences en matière de santé est un «tueur silencieux » pour des millions de personnes âgées qui se débattent pour comprendre et utiliser correctement l'information transmise portant sur un médicament ou une diète prescrite ou encore pour bien saisir et prendre en compte le signalement écrit de dangers ou d'effets secondaires.

Il s'agit ici bien sûr de la compétence accrue exigé des patients, mais aussi d'un environnement plus facilitant grâce à l'utilisation d'une langue simple dans les communications écrites, d'un dialogue soutenu médecin-patient et de milieux physiques accueillants.

## **Conclusion**

La nécessité d'une société réflexive, le passage à un état providence participatif (ex. santé) et le besoin de citoyens autonomes et actifs dans leur communauté exigent la mise-en-œuvre du droit à l'éducation tout au long de la vie, un droit devenu essentiel pour l'exercice de tous les autres droits

Les économistes classiques, réservant la notion de population « active » au marché du travail salarié, ont confiné ce qualificatif à un seul domaine et à une seule période de la vie. Comment peut-on vider ainsi de sa réalité existentielle cette phase maintenant allongée de la vie

Qu'est-ce qui fait la dignité humaine, sinon l'intelligence, la curiosité, la créativité, le goût d'apprendre et surtout la liberté d'exercer ces activités intimes ? Y a-t-il plus fondamental que le droit de vivre vraiment tout au long

de la vie ?

Les sociétés d'aujourd'hui ne peuvent se priver d'une population âgée autonome ou apte à le devenir, de ces bibliothèques vivantes, ces forces créatrices en interaction avec les autres générations.

Il nous faut retrouver une vision de l'éducation tout au long de la vie, dans toutes les dimensions de la vie et une éducation qui, dans l'intimité de chacun, lui permet de continuer de se construire.

Comment pourra-t-on continuer d'ignorer ou d'endormir le potentiel de la vie non encore vécue du quart de la population et cela pour le troisième tiers de leur biographie? Cela serait tragique non seulement pour les individus, mais aussi pour la spolié, pour l'avenir de l'État Providence, pour la démocratie et pour la qualité et la créativité de la vie culturelle.

### **Bibliographie**

Bélanger, P., 2015. *Parcours éducatifs. Construction de soi et transformation sociale*. Montréal: PUM.

Bélanger, P., 1992, "L'éducation des adultes et le vieillissement des populations: Tendances et enjeux." *Revue internationale de l'éducation*. Vol. 38, No. 4, 343-362.

Bernèche, F., Perron, B., 2005, *La littératie au Québec en 2003 : faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA)*, Québec : Institut de la statistique du Québec.

Bondil, P., 2008, "Vieillesse sexuelle : mythes et réalités biologiques" *Sexologies*, vol. 17, p. 152-173.

Carré P., 2007. « Formation des seniors : spécificité ou continuité ? », Strasbourg : Congrès de l'AREF. (Actualité de la Recherche en Éducation et Formation.

Colson, M.H., 2007a. “Âge et intimité sexuelle”», *Gérontologie et société* 3/2007 (n° 122), p. 63-83.

Cuddy, A. J. C., Norton, M. I., Fiske, S. T., 2005. “This old stereotype: The pervasiveness and persistence of the elderly stereotype.” *J. Soc. Issues* 61, 265–283.

Dominicé, P., 2004. Le désarroi adulte face au savoir. *SAVOIRS*, no.4, 53-62

Dominicé, P. 2009, “ Envisager la vie de 50 à 70 ans”, Bergier, B. Bourdon, S., *Ruptures de parcours et éducation et formation des adultes*, Paris : l’Harmattan.

English, L.M., 2012, *Adult Education and Health*. Toronto: Toronto University Press.

Guillemard A.M., 2004, “Intégrer la perspective du cycle de vie dans l’analyse de la protection sociale”. Communication Session 2 du RTF 6, 24/2/2004, Villetaneuse, Congrès Association française de sociologie.

Guillemard A. M., 2003, *L’âge de l’emploi. Les sociétés à l’épreuve du vieillissement*. Paris, Armand Colin. (Collection U Sociologie), 288 p.

Institut de Recherche en Politiques publiques (IRPP), 2015. *Élaborer une stratégie nationale pour*

Hite, S., 2011(re-edited) *The Hite Report: A Nationwide Study of Female Sexuality* (Livre numérique Google), Seven Stories Press, 512 p. <http://irpp.org/wp-content/uploads/2015/10/rapport-2015-10-07.pdf>

McFarland, J. 2014. «Why It’s Time to Stop Planning Your 100<sup>th</sup> Birthday». *The Globe and Mail*, 15/4/14

McNair, S., 2007. *Demography and Adult Learning. A discussion Paper*. Leicester: NIACE

Merriam, S.B., Cafarella, R.S., (2<sup>nd</sup> ed.), 1999. *Learning in Adulthood. A comprehensive Guide*. San Francisco: Jossey Bass Publishers.

Nielson-Bohlman, L., Panzer, A., Kindig, D., (Eds). 2004. *Health Literacy: A Prescription to End Confusion*. Washington, DC: National Academic Press.

OCDE-CERI, 2007, *Comprendre le cerveau: naissance d’une science de l’apprentissage*, Paris: OCDE-CERI.

Ribes, G. et al. , J., 2007, “Le couple vieillissant et l’intimité”. *Gérontologie et société*, (122): 41-62.

Tennant, M. et al., 1995. *Learning and Change in the Adult Years*. San Francisco: Jossey-Bass.